

# Les jeunes étudiants se ruent sur les études scientifiques

Hier, 175.000 étudiants du supérieur ont repris le chemin des auditoriums. Dans les universités, on se bousculait au portillon. La tendance à la hausse des nouvelles inscriptions en première bac ne se ralentit pas. Que du contraire. À l'UCL, à l'U-Mons, à l'ULg notamment, les inscriptions grimpent toujours en flèche: + 20% à l'UCL, entre 6 et 8% à l'ULg, + 7% à l'Université de Mons. Et même si les services d'étude des institutions prennent ces premiers résultats avec des pincettes (ce ne sont que des premières tendances), la vague risque fort de se confirmer lorsque l'ensemble des inscriptions seront clôturées, à la fin octobre.

Voilà qui n'arrangera pas les finances des universités... Car cette inflation du nombre d'étudiants dans le cadre d'un financement en enveloppe fermée étrangle leurs budgets. Le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, dans sa déclaration de politique communautaire, a bien promis un refinancement à hauteur de 106 millions d'euros. Soit légèrement plus que ce que les recteurs d'universités avaient réclamé en juin dernier pour «survivre». Encore faudra-t-il voir si cela sera suffisant pour absorber cette nouvelle déferlance d'inscriptions...

## Boom scientifique

Cette nouvelle année académique est aussi marquée par un engouement manifeste des jeunes pour les branches scientifiques. À l'UCL, les études d'ingénieurs, pourtant barrières par un examen d'entrée, sédui-

sent davantage: 10% d'étudiants en plus se sont inscrits pour passer l'examen d'entrée à l'UCL. Une croissance que l'École polytechnique de Louvain n'a plus connue depuis 42 ans. Son de cloche identique à Mons, où la filière a déjà attiré 24% d'étudiants supplémentaires. À Liège, à Louvain-la-Neuve et à Mons, on constate aussi une hausse des inscriptions dans les sciences pures

**«S'inscrire ne signifie pas que l'on décrochera un diplôme en bout de course.»**

**MICHEL DEVILLERS**  
VICE-RECTEUR DU SECTEUR  
SCIENCES ET TECHNOLOGIES À  
L'UCL

(maths, physique, chimie) de l'ordre de 20% (et même 50% en chimie à Liège), mais aussi en médecine. «Le test non-contraignant imposé à l'entrée de la fac de médecine ne fait plus peur», constate Bernard Rentier (ULg).

La crise économique pourrait-elle expliquer cet attrait pour les filières moins courues? «Il serait en tout cas intéressant de se pencher sur la motivation des élèves», concède Rentier. Mais à ses yeux, les efforts réalisés ces dernières années pour promouvoir ces filières auprès des adolescents (printemps de sciences, «Dédramathisons»...) ont certainement permis de faire sauter les verrous. Avec un bémol: «S'inscrire ne signifie pas que l'on décrochera un diplôme en bout de course», explique Michel Devillers, vice-recteur du secteur sciences et technologies à l'UCL. Ce qui est surtout significatif, c'est le nombre de jeunes diplômés qui sortent de ces facultés...»

**N.B.**